



OLIVIER MAK-BOUCHARD

LE TRIPODE

# LE DIT DU MISTRAL

Un chat vagabond, un champ de cerisiers, un violent orage et le secret d'un mur de pierres qui chamboule la vie de deux hommes... S'il se nourrit des œuvres de Giono et de Bosco, *Le Dit du Mistral* n'est pas un livre comme les autres. C'est le début d'un voyage, un roman sur l'amitié, la transmission, sur ce que nous ont légué les générations anciennes et ce que nous voulons léguer à celles à venir. C'est un récit sur le refus d'oublier, une invitation à la vie où s'entremêlent histoires, légendes et rêves. C'est une fenêtre ouverte sans bruit sur les terres de Provence, la photographie d'un univers, un télescope aimanté par les dieux.



19 €

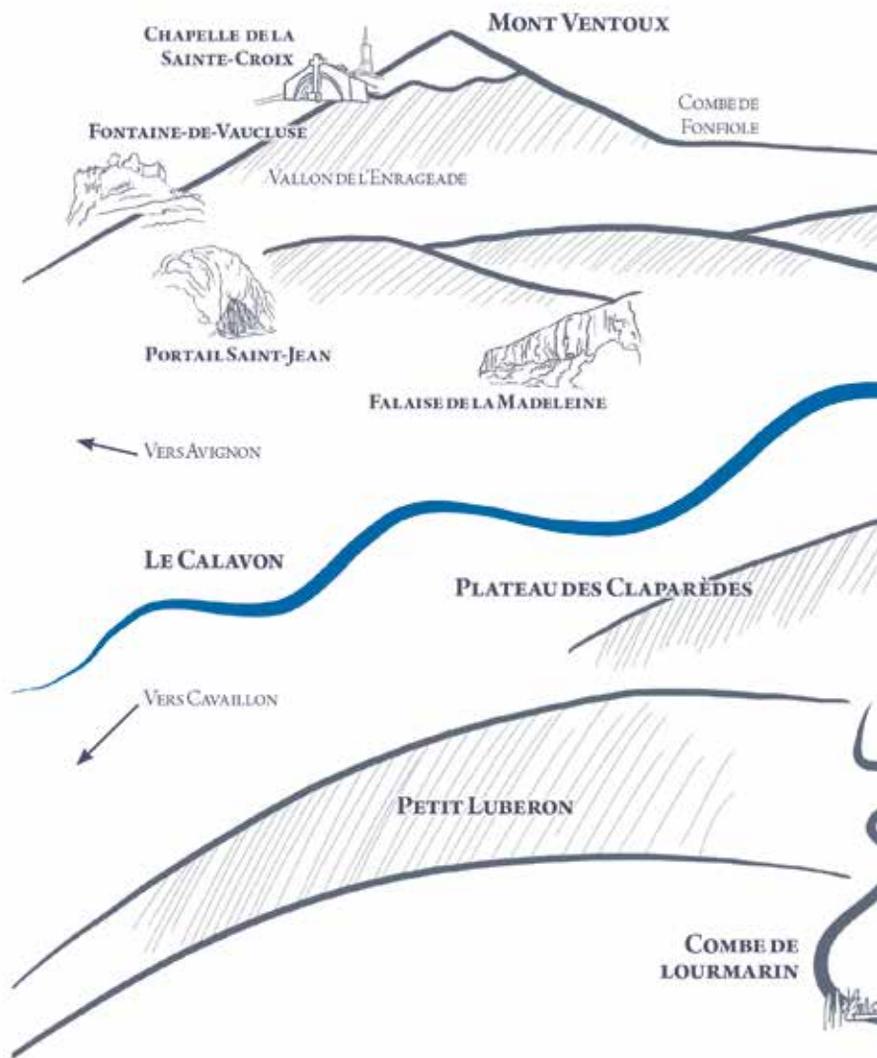
9782370552396





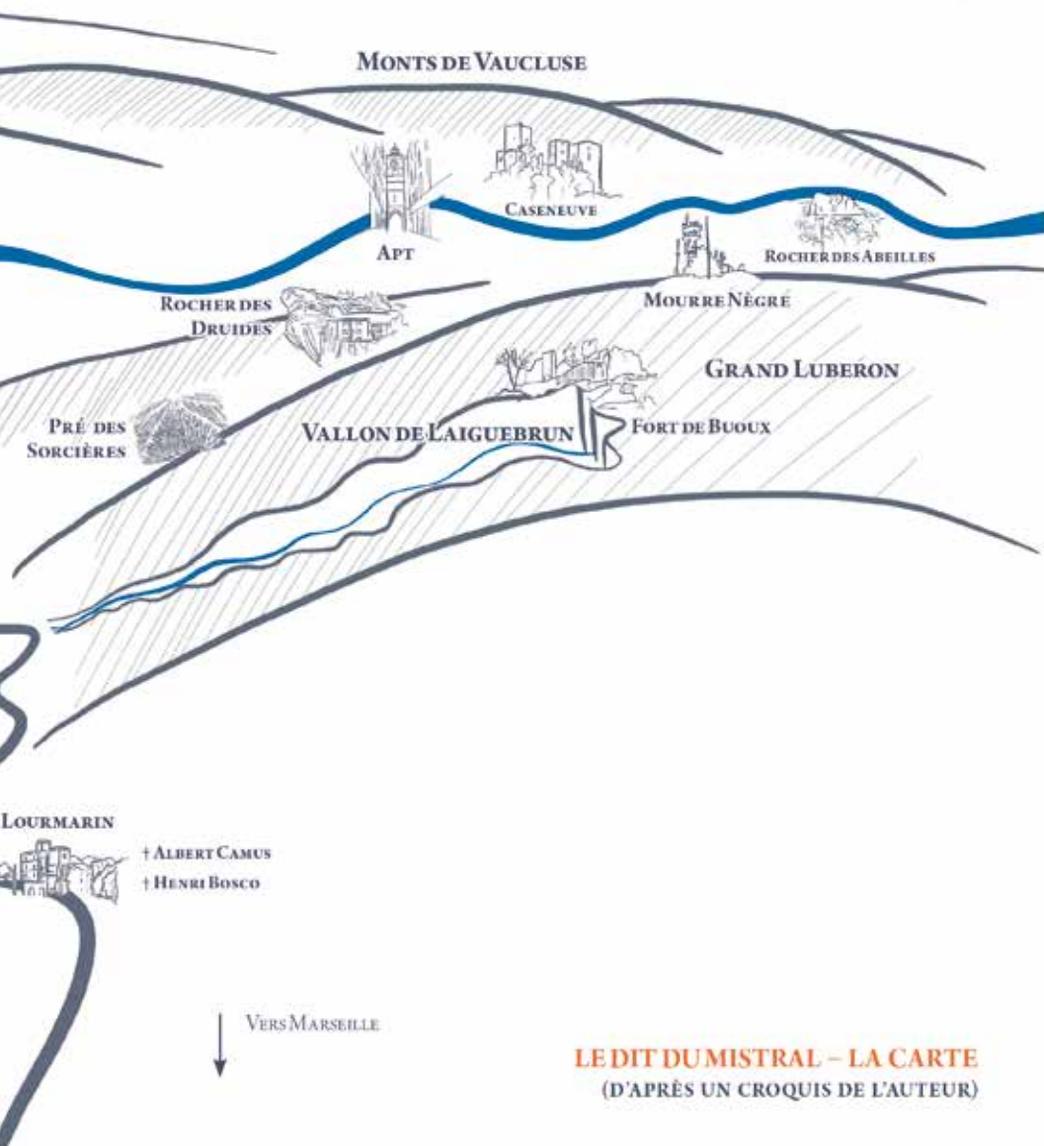
**LE TRIPODE**

Littératures ■ Arts ■ Ovnis



↑  
VERS LYON

VERS DIGNE →



**LE DIT DU MISTRAL – LA CARTE**  
(D'APRÈS UN CROQUIS DE L'AUTEUR)

Illustration de couverture : Phileas Dog,  
collectif des 400 coups.

Plan et croquis de Sholby.

© Le Tripode, 2020

Olivier Mak-Bouchard

# Le Dit du Mistral



LE TRIPODE

*Aux mercredis chlorés.*

## PROLOGUE

*Quan lou vent coumenco, vento très jour, siès ou noun.  
(Le vent dure trois, six ou neuf jours.)*

Si le lecteur veut comprendre comment toute cette histoire a pu arriver, il ne doit pas avoir peur de remonter dans le temps. S'il se limitait au réel qui baigne chacune de ses journées, il risquerait de ne pas saisir le fin mot de tout ce qui va suivre, ou pire encore, de ne pas y croire du tout. Il comprendrait à la rigueur le *comment*, mais le *pourquoi* lui échapperait. Il serait comme un de ces touristes qui, les jours de crue du Calavon, n'en croient pas leurs yeux et se demandent comment un si petit rattaillon peut se transformer en quelques heures en fleuve Amazone, aussi large que violent. Les Anciens lui diront que forcément, c'est lié au relief du pays : une cuvette, une *vallis clausa*\* en entonnoir dont le Calavon est l'unique réceptacle en temps de pluie, vous comprenez.

Oui, si le lecteur veut vraiment comprendre, il doit remonter jusqu'à la création du monde. Pas celle que tout le monde connaît, mais bien celle des légendes du coin, celle que l'on raconte aux enfants d'ici pour qu'ils s'endorment.

---

\* Vallée close.

\*

Les légendes prétendent qu'au matin du septième jour, le bon Dieu était fatigué de son labeur et décida de se reposer. Il s'assit au soleil et, caressant sa barbe blanche, contempla son œuvre : la croûte terrestre, la voûte du ciel et des étoiles, la nature embryonnante, l'homme et la femme. Il n'était pas mécontent de lui, mais il n'était pas complètement satisfait non plus : il avait l'impression qu'il manquait quelque chose. Il avait besoin d'une cerise sur le gâteau, d'une touche finale avec un peu plus de gueule que les simples Adam et Ève. Il fit venir les Quatre Éléments, et leur dit qu'il voulait mettre un petit bout de paradis en ce bas-monde. Pour cela il comptait sur eux.

«Après tout le travail de cette semaine, je suis vanné, je n'ai plus d'idées. Chacun d'entre vous doit me faire un cadeau, un cadeau à la fois utile et sublime, que je mettrai dans cette région où nous voilà réunis.»

L'Eau, l'Air, la Terre et le Feu se regardèrent en chiens de faïence, se demandant bien ce qu'ils allaient pouvoir répondre.

«Pourquoi ne demandez-vous pas à Adam et Ève ? Après tout, ce sont eux, les bijoux de la Création», questionna l'Air, un tantinet narquois.

«Oui, oui, justement, je me demande si je ne me suis pas un peu loupé, là-dessus. Mais allez ouste, la Terre, c'est toi qui as été créée la première, c'est toi qui t'y colles. Tu as quoi dans ta besace ?»

La Terre se leva, bien ennuyée, regardant ses pieds et fouillant dans ses poches. Elle chercha une bonne minute, puis regarda le bon Dieu, le sourire aux lèvres, heureuse de la trouvaille qui venait de germer en elle.

«Moi, j'offre le calcaire. Ça n'a l'air de rien, ça n'est pas du marbre ou du diamant, mais c'est du solide. C'est blanc comme la neige, ça se met en strate tout seul si bien que pas besoin de tailler, ça fait de belles pierres plates naturellement. Avec le calcaire, les paysans pourront faire des murs à flanc de collines, et cultiver en terrasse. Les bergers pourront en faire des bories, pour s'abriter lorsque la nuit arrive ou quand l'orage surgit.»

Le silence se fit, comme dans une salle de classe à la fin d'une récitation, quand les élèves attendent l'appréciation du professeur. Le bon Dieu passa ses doigts dans sa barbe, la lissant sur le fil de ses pensées.

«Oui, le calcaire, c'est pas mal, c'est utile. Mais en termes de magnificence, c'est tout de même un peu blancasse. Voyons ce que les trois autres ont trouvé. Le Feu, à ton tour, qu'est-ce que tu peux faire à partir de ça, vas-y, on t'écoute.»

Le Feu se leva d'un coup, impatient de montrer ce qu'il avait préparé pendant que la Terre passait à la casserole. Il toussota pour s'éclaircir la voix, et prit la parole.

«Moi, je vais prendre ces strates de calcaire, et je vais faire courir de belles flammes tout du long. Le blanc, je le prends et je le fracasse, je l'expose à toutes les couleurs que mes flammes peuvent avoir. De la flammichette du briquet jusqu'à la torchère du pin qui crame, je donnerai au calcaire le pourpre et l'écarlate, le jaune topaze et le rubis, le vert luciole et le bleu pétrole, et tout ça en falaises, en à-pics, et en cheminées de fée. Moi, j'offre le plus beau des cadeaux : l'ocre.»

«Eh bien en voilà, de la magnificence ! Bon, je garde l'idée, ça m'a l'air très bien. Allez, l'Eau, maintenant, c'est à toi, montre-moi ce que tu as en réserve.»

L'Eau se leva, jetant des regards fuyants de tous les côtés, faisant son possible pour éviter de croiser les yeux du bon Dieu. Elle ne disait rien et restait silencieuse.

«Allez ouste, on n'a pas toute la journée», dit le bon Dieu.

«Je n'ai rien», répondit l'Eau.

«Allez, arrête ton cinéma. Montre-nous ce que tu as», dit un ton plus haut le bon Dieu.

«Mais puisque je vous dis que je n'ai rien trouvé, se mit à pleurnicher l'Eau. J'ai beau chercher, tout ce que j'ai ne convient pas. C'est le problème avec ce pays: il n'y a pas d'eau. La mer? Elle est à deux heures de là, et si je la fais monter, vous pouvez dire adieu aux calanques. De la pluie? Il suffit que je fasse tomber quelques gouttes pour délayer votre calcaire, pour délayer vos ocre. Et de toute manière, comment voulez-vous que je fasse venir la pluie? Avec ce soleil, vous croyez que la rai<sup>s</sup>se\*, elle vient par l'opération du Saint-Esprit? Chaque année, ça va être la même chose, sécheresse sur sécheresse, rien en été, et pas beaucoup en hiver. Puisque je vous dis que je n'ai rien. Il y a bien la rosée du matin, mais en termes de magnificence, la rosée, ça pourra repasser. Quand je dis que je n'ai rien, ça veut dire que je n'ai rien de rien.»

Le bon Dieu est sévère, mais il est aussi miséricordieux. Il comprit que l'Eau avait vraiment cherché, qu'elle n'avait vraiment rien trouvé, et qu'il valait mieux ne pas continuer à la faire bisquer.

«Bon, bon, ce n'est pas la peine non plus de se mettre dans ces états-là. On va réfléchir et trouver une solution ensemble. Je suis sûr qu'on va trouver quelque chose de très bien.»

---

\* Pluie.

Les autres Éléments, assis à l'ombre d'un figuier, se regardèrent, de l'envie plein les yeux : le bon Dieu répondait à la place de l'Eau, elle avait bien de la chance. Ils se disaient que c'était injuste, mais pas un n'ouvrit la bouche, et chacun regarda ses pieds.

« Bon, alors, montre-moi ce que tu as déjà dans la région. On a le lac de Sainte-Croix, mais ce n'est pas franchement la porte à côté. On a le Rhône et la Durance, aussi, mais ce n'est pas non plus tout près. Non, il nous faut quelque chose du coin, que les gens trouveront ici et pas ailleurs. Le Rhône, ils peuvent le voir à Lyon, et la Durance, ils peuvent la voir à Sisteron. Qu'est-ce que tu as comme rivière autour de la montagne à proprement parler ? »

« J'ai beaucoup de petites choses, mais rien de bien gros : l'Aigüelle, l'Aigüebren, la Dôa, le Rimayon, la Sénancôle... Beaucoup de cailloux et des trous d'eau par-ci par-là. Quand je vous dis qu'il n'y a rien, je n'invente pas, j'ai déjà cherché. »

« Ma foi, c'est justement parce qu'il n'y a rien qu'il doit bien y avoir une solution. La nature est comme moi : elle a horreur du vide. Elle cache sa beauté dans sa simplicité. Ces cailloux et ces trous d'eau, ils doivent bien se jeter quelque part ? »

« Non, soit ils retournent direct dans la nappe, soit ils se perdent dans la plaine », dit d'un ton résigné l'Eau.

« Eh bien à partir d'aujourd'hui je veux que chaque goutte qui tombe du ciel entre cette montagne et la montagne de Lure aille dans tous ces rimaillons, et que tous ces rimaillons aillent dans une seule et même rivière. Cette rivière, ce sera le Calavon. Insignifiant chaque jour de l'année, il se réveillera les jours de gros orage, grossira autant qu'un fleuve, et arrachera tout sur son passage. Ses flots seront alors belliqueux, et emporteront tout jusqu'à la mer, les

agneaux comme les serpents. Le Calavon rappellera aux habitants du coin, au moins une fois par an, que la nature reprend toujours ses droits ; et que s'ils peuvent se croire au paradis ici, un rien pourra les en priver», dit le bon Dieu.

Il fit une pause. Il réfléchissait à la tournure que prenaient les événements et ne semblait pas mécontent. Dans un sursaut, il se rappela qu'il y en avait un qui n'était pas passé, celui-là même qui regardait ses pieds avec beaucoup d'attention.

«L'Air, c'est à toi. Attention, tu as eu le temps de préparer, je serai exigeant.»

L'Air prit la parole à reculons, comme si on venait de le surprendre en train de préparer un mauvais coup. Il parlait d'une voix sourde, qu'on avait du mal à entendre.

«Moi j'ai regardé dans ma besace ce que j'avais en stock. Je prends ma rose des vents, et je vois qu'on a déjà de beaux zefs dans cette région. Venant du nord, on a la Tramontane, qui nettoie tout de la montagne jusqu'à la mer. De l'est, on a le Levant, aussi doux qu'il est humide. De l'ouest, on a le Narboune, qui amène l'hiver après l'automne et le ramène d'où il vient au printemps. Au sud, on a le Sirocco, qui se coltine quand même toute la mer Méditerranée pour faire le trait d'union entre les sables du Sahara et ici.»

Le bon Dieu le coupa tout net.

«Eh oh, tu te stoppes, là. Je ne t'ai pas appelé pour que tu me fasses l'inventaire des stocks et me décrives par le menu menu tout ce qui existe déjà, je le connais mieux que toi. Passe directement au prochain chapitre.»

«J'allais y venir. Je vous présente mon petit dernier, qui vient de

naître dans une grotte près de Burzet. C'est mon caganis\* : je l'ai appelé Mistral. Vous vouliez de la magnificence, vous ne serez pas déçu : c'est un enfant terrible, un petit malpoli qui peut dépasser les cent kilomètres par heure en rafale. Il a une personnalité à décorner les bœufs, toujours à faire les quatre cents coups. Les gens vont l'adorer ou le détester, mais je peux vous dire qu'ils s'en souviendront et qu'il marquera les esprits. Il va déshabiller la région, la pénétrer jusqu'au corps, lui enlever son capèu\*\* de nuages les jours de mauvais temps. Si des nuages s'accumulent au-dessus du Mourre Nègre, le Mistral se mettra à souffler pour les faire déguerpir : moi, avec lui, j'offre un ciel toujours bleu, une lumière radieuse, et des couleurs chatoyantes. »

« C'est pas une mauvaise idée, en effet, ce ciel toujours bleu. Ça rendra le calcaire plus blanc et les ocres plus rouges. Ça me plaît », jugea le bon Dieu.

Le silence se fit. Lissant sa barbe, le bon Dieu regardait dans le vide comme si une toile invisible y attendait la touche finale. L'Eau, la Terre, l'Air et le Feu ne mouftaient pas, bien contents que le bon Dieu ne leur demande plus rien, et attendaient la suite.

« Oui, mais bon, il y a un détail qui me tracasse, reprit le bon Dieu. Dis-moi, l'Air, avec ton Mistral qui va souffler tous les jours, n'y a-t-il pas un risque que les gens d'en dessous deviennent complètement fadas ? S'il est aussi terrible que tu le dis, il ne saura pas s'arrêter et tout cela finira mal. »

---

\* Dernier-né.

\*\* Chapeau.

L'Air ne répondit rien, accusant le coup. Le bon Dieu avait marqué un point, et l'Élément se trituroit les méninges. Au bout d'une petite minute, il reprit la parole :

« Vous avez raison, je n'avais pas pensé à cela. Tout est question d'éducation : il faut savoir fixer des règles aux enfants, surtout aux plus terribles. Je vous propose ceci. Le Mistral pourra souffler aussi fort qu'il le souhaite, mais seulement par tranches successives de trois jours. Un, trois, six ou neuf, pas plus.

Je m'explique : si des nuages font mine de s'installer en haut du Mourre Nègre, s'ils commencent à y déployer leurs volutes, alors le Mistral aura le droit de souffler. Il pourra souffler, mais attention, gentiment. Les gens l'appelleront alors le mistralet. Si les nuages n'ont pas disparu au bout d'un jour, alors le Mistral aura le droit de souffler plus fort jusqu'à la fin du troisième jour. Quand je dis plus fort, je veux dire par bourrasques et rafales. Les gens l'appelleront alors le rauba-capèu\*, car il enlèvera les capes sur les épaules, et les chapeaux vissés sur les têtes. Si, à la fin de ces trois jours, les nuages sont toujours là, alors il aura le droit d'y aller franco pour trois jours supplémentaires. Les gens l'appelleront le mistralas : il sera fort et méchant, obligeant les gens à rester chez eux, les volets clos, le temps qu'il fasse la sale besogne. Si, à la fin de ces six jours au total, le beau temps complet n'est toujours pas revenu, alors le Mistral pourra souffler de toutes ses forces, il aura carte blanche sur les cumulus pour trois jours de plus. Le ciel bleu devra impérativement être revenu au bout de ces neuf jours. Et les gens appelleront alors le Mistral par son titre de noblesse, son nom à rallonge, celui

---

\* Rebrousse-chapeau.

qu'on annonce dans les antichambres et qui retourne les portières : le broufouniè-de-mistrau\*.

Un, trois, six ou neuf : le Mistral devra compter ses jours, il fera comme ça et pas autrement. »

Le bon Dieu ne répondit rien, approuvant en silence. Les Quatre Éléments le regardaient, et le voyaient en train de faire tourne et retourne dans sa tête.

« Parfait, parfait. Là, je crois qu'on commence à tenir quelque chose. Oui, avec cette règle du trois, six, ou neuf, je pense qu'on tient le bon bout. Avec ce calcaire, cette ocre, ce Calavon et maintenant ce Mistral, oui, ça commence à prendre forme », réfléchit-il à voix haute.

« Que le Luberon soit », ordonna le Créateur.

Et le Luberon fut.

---

\* Voix de tempête.